

EHPAD et rencontres amoureuses

Juillet 2018

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique Régional

Les EHPAD, établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, sont des lieux de vie où, en dépit du vieillissement, des maladies neurodégénératives qui peuvent l'accompagner, se tissent des liens à la faveur de rencontres. Et certaines de ces rencontres sont des rencontres amoureuses dont la sexualité peut ne pas être absente. Et, bien qu'il faille dépasser la problématique réductionniste qui ne viserait que la sexualité en EHPAD, il va sans dire que ces établissements sont alors interpellés notamment par les familles, sur leurs missions. Car l'EHPAD a-t-elle pour mission de garder, de protéger, de soigner, de surveiller, ou d'accompagner les personnes qui viennent y passer les dernières années de leur vie ? En bref, la mission des personnels doit-elle être d'organiser une liberté surveillée des malades comme si les EHPAD étaient des lieux de privation de liberté ? Mais en même temps, peut-on tout laisser faire au nom du libre arbitre ? Et ainsi peuvent se vivre des dilemmes éthiques.

Que faut-il faire au nom du principe de bienfaisance ? Empêcher les rencontres (et comment ?) de deux pensionnaires mariés dont le conjoint est resté au domicile et qui s'engagent dans des adultères qui nuisent à l'harmonie de leurs familles qui demandent au personnel « de ne pas laisser faire » ? Mais si les deux protagonistes sont bien sûr consentants et heureux de leurs rencontres, leur bien ne doit-il pas se juger à la satisfaction que leur relation leur procure ?

Que faut-il faire au nom du principe d'autonomie ? Certes on clame partout qu'il faut respecter l'autonomie, fondatrice des droits de l'homme, du citoyen y compris du citoyen âgé voire malade. Mais l'autonomie devrait procéder d'une décision éclairée, pensée, inscrite dans un projet de vie. L'autonomie doit aussi être en cohérence avec l'histoire des personnes, et ce que cette histoire dit de leur identité, personnelle, familiale, sociale, de leur manière d'être et d'être au monde. En somme l'autonomie est aussi l'authenticité. Soit ! Mais la rupture du lien familial provoquée par leur mise en institution, les altérations du jugement ou la désinhibition provoquées par la maladie font que ces sujets sont en fait vécus comme hétéronomes. Et ainsi, en contestant leurs capacités de consentement et en les considérant comme soumis à des pulsions qu'ils ne savent plus contrôler, n'est-ce pas au contraire les protéger que d'empêcher les rencontres alors même qu'elles paraissent les épanouir ? Ou alors doit-on considérer que l'essentiel est dans le choix que l'on pose, à condition qu'il soit stable en distinguant bien sûr les rencontres multiples que l'on étiquèterait comme pulsionnelles et les rencontres stables qui expriment une relation amoureuse ? Mais qui peut en juger vraiment ? Le consentement n'est-il que rationnel et l'autonomie ne peut-elle pas s'exprimer dans le champ du désir ?

Notre société est mal préparée à affronter cette problématique. On avait pensé que l'EHPAD était un lieu où la vie ne pouvait que décroître, toutes émotions éteintes pour construire des projets de vie fades, davantage bâtis pour déculpabiliser la société que pour répondre aux exigences, aux contraintes, aux processus adaptatifs que l'EHPAD suscite. Ceci invite aujourd'hui à repenser le rôle de l'EHPAD dans la Cité. Comment vivre dans une société qui s'apprend à être de plus en plus inclusive en faisant en sorte que les plus âgés, souvent malades, ne soient pas mis à l'écart, dans un

continent étanche au reste du monde ? En attendant, il n'y a pas de solution magique. Mais les personnels d'EHPAD savent qu'ils doivent avec les familles et les pensionnaires préparer l'avenir en établissant des lieux de paroles, en évoquant les enjeux éthiques de ces relations qui se nouent, se dénouent et peuvent bousculer. Mais nombre de ces personnels demeurent insatisfaits, perplexes voire angoissés. Il serait trop facile d'exciper d'une éthique de conviction prompte à rappeler des règles. Plus exigeante est une éthique de responsabilité qui tente d'accompagner malades et familles au plus près de la vie, au plus près de leur vie. Car la difficulté est paradoxalement là : la vie reste têtue, jusque dans ses moments ultimes.